

Hildegarde ou Pseudo-Hildegarde ? Réflexions sur la composition et l'histoire du *Cause et cure*

Laurence Moulinier

L'œuvre scientifique attribuée à Hildegarde de Bingen est problématique par plus d'un aspect : la question de sa datation, celle de sa configuration originelle et celle de son titre, notamment, n'ont pas encore reçu de réponse définitive. Cette œuvre revêt aujourd'hui la forme d'un diptyque constitué de deux traités, le *Liber subtilitatum diversarum naturarum creaturarum* alias *Physica* (titre de l'édition princeps parue chez Jean Schott à Strasbourg en 1533) et le *Cause et cure*, sur lequel porte cette étude. Ces deux écrits sont aussi connus sous les appellations respectives de *Liber simplicis medicinae* et de *Liber compositae medicinae*, dont aucune, soulignons-le, n'apparaît du vivant de la religieuse : les témoignages contemporains de Hildegarde à ce sujet (principalement le sien dans le prologue du *Liber vite meritorum*¹ et une lettre de son secrétaire Volmar datée de 1170 environ²) ne mentionnent qu'une seule œuvre, qui se serait appelée *Liber subtilitatum diversarum naturarum creaturarum*. L'origine même du couple formé par la *Physica* et le *Cause et cure* pose donc problème, et le plus ancien témoignage sur ce dernier est dû à Gebeno, prieur du monastère cistercien d'Eberbach ; dans la 2^{ème} version de l'épître dédicatoire de son *Speculum futurorum temporum*, un montage des prophéties de Hildegarde sorties de leur contexte, il énumère les œuvres de la nonne et lui prête la paternité de deux traités de médecine³ : "librum simplicis medicine, secundum rerum creationem octo libros continentem, librumque eius medicine composite, de egritudinum causis, signis atque curis." L'épître date de 1222 environ⁴, et ce témoignage, bien qu'il soit le plus ancien dont on dispose sur le *Cause et cure*, est de toute façon postérieur à l'achèvement du Riesenkodez, ce manuscrit géant réalisé au Rupertsberg sous l'égide de Guibert de Gembloux et destiné à constituer comme un "canon" des œuvres de Hildegarde : or ce codex ne contient ni la *Physica* ni le *Cause et cure*, dont nous n'avons du reste à ce jour aucun manuscrit du XII^e siècle.

¹ Cf. *Liber vite meritorum*, ed. A. CARLEVARIS, Turnhout 1996, 8 (CCCM 90) : "Et factum est in nono anno, postquam vera visio veras visiones, in quibus per decennium insudaveram, mihi simplici homini manifestaverat ; qui primus annus fuit, postquam eadem visio subtilitates diversarum naturarum creaturarum, ac responsa et admonitiones tam minorum quam maiorum plurimarum personarum, et symphoniam armoniae caelestium revelationum, ignotamque linguam et litteras, cum quibusdam aliis expositionibus, in quibus post praedictas visiones, multa infirmitate multoque labore corporis gravata, per octo annos duraveram, quas mihi ad explanandum ostenderat" .

² Cf. *Hildegardis Bingensis Epistolarium*, ed. L. VAN ACKER, Turnhout 1993 (CCCM 91A), Ep. CXCIV, 443 : "Ubi tunc expositio naturarum diversarum creaturarum ?".

³ "Libros quoque eius, scilicet librum scivias, librumque vite meritorum ac librum divinarum operum, omelias etiam eius ac ignotam linguam cum suis litteris celestemque armoniam cum aliis scriptis eius non paucis, atque librum simplicis medicine, secundum rerum creationem octo libros continentem, librumque eius medicine composite, de egritudinum causis, signis atque curis" (München, BSB, Clm 2619, fol. 1r).

⁴ Je dois cette indication à José Carlos Santos Paz que je tiens à remercier vivement ici.

Quelque dix ans plus tard, lors du procès mené en 1233 en vue de la canonisation de Hildegarde, un certain Bruno originaire de Lorsch, alors prêtre de Strasbourg et *procurator* du Rupertsberg, énumère à son tour les écrits de Hildegarde en deux dépositions sinon contradictoires du moins discordantes : en un premier temps, il fournit une liste de ses œuvres largement calquée sur le prologue du *Liber vite meritorum*⁵, mais en y introduisant un *librum simplicis medicinae* qui n'y figurait pas ; puis, s'inspirant probablement de Gebeno, il décline une liste qui comporte un *liber simplicis medicinae* et un *liber compositae medicinae*.⁶

Si Hildegarde elle-même s'attribuait la paternité d'un écrit naturaliste, l'apparition d'un second livre de médecine mis sous son nom suscite donc maintes questions, et l'on peut se demander s'il n'y a pas là plutôt l'œuvre d'une Pseudo-Hildegarde, comme certaines prophéties que l'on attacha à son nom après sa mort⁷. Un tel problème ne se laissant pas aisément résoudre, on tâchera dans cette étude d'y apporter divers éclairages : après avoir rappelé de quels témoins on dispose, et quelle est leur fiabilité, concernant la tradition manuscrite du *Cause et cure*, on s'attachera aux données fournies par l'unique manuscrit subsistant, et l'on y cherchera des renseignements sur la genèse et la composition de l'œuvre. L'examen de l'unité de l'œuvre, d'un point de vue thématique mais aussi linguistique, par exemple, peut apporter de l'eau au moulin du problème de son authenticité. Enfin, on reprendra la question de l'auteur et de la genèse du texte sous l'angle de l'intertextualité : comme d'autres écrits hildegardiens authentifiés, le *Cause et cure* se signale par l'absence totale de citations alors qu'il est clair que ce traité puise sa matière dans d'autres œuvres. On reviendra donc aussi sur le débat toujours ouvert de ses sources probables, en cherchant notamment à voir si la chronologie de la diffusion de certains textes dans l'Occident médiéval peut aider à fixer un *terminus a quo* pour la composition de ce traité ; on envisagera aussi les rapports que l'on peut établir entre *Cause et cure* et d'autres écrits hildegardiens, afin d'évaluer leur poids dans la question de l'authenticité du traité.

Le témoignage pionnier de Gebeno fournit assez d'indications pour que l'on reconnaisse sans trop de problèmes le *Liber subtilitatum* derrière le *liber simplicis medicinae*, et le *Causae et curae* derrière le *liber compositae medicinae*. Encore sa

⁵ Cf. *Acta Inquisitionis de virtutibus et miraculis S. Hildegardis*, ed. P. BRUDER, *Analecta Bollandiana* 2 (1883) 116-129, 126 : "Librum Scivias, quem XI annis complevit ; librum simplicis medicinae ; librum Expositionis Evangeliorum ; Coelestis harmoniae cantum ; linguam ignotam cum suis litteris, quae VIII annis perfecit : quod plenius in accessu libri Vitae meritorum colligitur. Postea quinque annis subsequentibus librum Vitae meritorum scripsit : postremo vero librum Divinorum operum VII annis scripsit : quod per accessum ipsius libri plenius patet" .

⁶ Cf. *Acta Inquisitionis de virtutibus et miraculis S. Hildegardis*, *loc.cit.*, 127 : "Scripta ejus, quae conventus juratus confessus est sua esse, scilicet librum Scivias, librum vitae meritorum, librum divinorum operum, Parisius per theologiae magistros examinatos ; librum Expositionis quorundam Evangeliorum, librum Epistolarum, librum simplicis medicinae, librum compositae medicinae, ac Cantum ejus cum lingua ignota, cum libello qui de ejus vita conservatus est, per eundem Brunonem sacerdotem... sub sigillis nostris clausos transmittimus".

⁷ Cf. S. JENKS,

description appelle-t-elle quelques commentaires, et tout d'abord sur le nombre de sections composant le premier ouvrage : Gebeno en compte huit alors que tous les manuscrits complets en contiennent neuf, mais j'ai montré ailleurs⁸ que cette différence tenait sans doute au "*liber de elementis*", qui vient en deuxième position, après le "*liber de plantis*", dans tous les manuscrits⁹, sauf celui de Bruxelles (BR, 2551)¹⁰ : le caractère disparate de ce *liber* a manifestement gêné les scribes qui, tout en le copiant à la suite du "*liber primus de plantis*", ne lui ont pas reconnu le rang de livre second, ce qui a entraîné un décalage dans la numérotation des livres suivants ; le "*liber octavus de metallis*" sur lequel s'achève le *Liber subtilitatum* de Hildegarde dans la plupart des manuscrits est en fait un "*liber nonus*", et il est donc possible qu'un manuscrit comprenant neuf livres mais n'en dénombrant que huit ait amené Gebeno à attribuer à Hildegarde un "livre de simple médecine suivant la création, contenant huit livres".

Quant aux "titres" que Gebeno attribue aux deux ouvrages, il faut noter d'abord qu'aucun manuscrit connu ne les a retenus : le *Liber subtilitatum* pour sa part, qui fit l'objet en 1533, sous le titre de *Physica*, d'une édition princeps en quatre sections ne reflétant l'organisation d'aucun manuscrit subsistant¹¹, est conservée dans cinq manuscrits complets et plusieurs fragments, et seul le fragment dit de Berne annonce "*Hyldegardis de simplicibus medicinis*"¹² (et encore s'agit-il d'un texte où l'on trouve aussi des extraits de Platearius ou de *Macer Floridus*) ; quant au second

⁸ Cf. L. MOULINIER, *Le manuscrit perdu à Strasbourg*, pp. 145-168.

⁹ Manuscrits complets : Bruxelles, Bibliothèque royale, 2551 ; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 1323 ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6952 ; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ferraioli 921 ; Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 56, 2. Aug. 4°. Pour un état actuel du corpus, voir L. MOULINIER, *Le manuscrit perdu à Strasbourg. Enquête sur l'œuvre scientifique de Hildegarde*, Paris 1995, 45-62, et M. WEISS-ADAMSON, *A Reevaluation of saint Hildegard's Physica in Light of the Latest Manuscript finds*, in : *Manuscript sources of medieval medicine. A book of Essays*, ed. M. R. SCHLEISSNER, New York/London 1995, 55-80.

¹⁰ Le nom même de cette section pourrait être une déformation de "de erementis", qui conviendrait mieux à son contenu et à sa position finale dans le manuscrit de Bruxelles.

¹¹ *Physica s. Hildegardis. Elementorum, Fluminum aliquot Germaniae, Metallorum, Leguminum, Fructuum et Herbarum : Arborum et Arbustorum : Piscium denique, Volatilium et Animantium terrae naturas et operationes IV libris mirabili experientia posteritati tradens*, Strasbourg 1533. Elle fut rééditée sans changement par Georg Kraut, toujours à Strasbourg, en 1544 dans un recueil qui contenait aussi un traité de l'énigmatique Trotula : cf. *Experimentarius medicinae continens Trotulae curandarum aegritudinum muliebrum ante, in et post partum librum unicum.... Libros item quatuor Hildegardis de elementorum, fluminum aliquot Germaniae, metallorum, leguminum, fructuum, herbarum, arborum, arbustorum, piscium, volatilium et animantium terrae naturis et operationibus*, Strasbourg 1544.

¹² Bern, Burger Bibliothek, ms. 525, fol. 18r-23r. Sur ce manuscrit, voir H. HAGEN, *Catalogus codicum Bernensium*, Bern 1875 ; L. THORNDIKE, *Some later medieval latin medical mss at Bern and Prag*, in : *Annals of medical history*, new series, 8, 1936, 427-432, 428 ; I. MÜLLER, *Wie authentisch ist Hildegardmedizin ? Zur Rezeption des >Liber simplicis medicinae< Hildegards von Bingen im Codex Bernensis 525*, in : *Hildegard Prophetin durch die Zeiten. Zum 900. Geburtstag*, ed. E. FORSTER, Freiburg i. Br. 1997, 420-430.

traité, on n'en connaît aujourd'hui qu'un manuscrit¹³, intitulé "Beate Hildegardis cause et cure" par le rubricateur, et un court extrait dénué de titre¹⁴.

On relèvera aussi que ces appellations ont pu être empruntées à d'autres ouvrages de médecine qui circulaient dans l'Occident latin à la fin du XIIe et au début du XIIIe siècle : la "médecine simple" avait pour illustre modèle et précédent le *Circa instans* composé par Platearius et commençant par les mots "Circa instans negotium de simplicibus medicinis nostrum" ; quant au syntagme, il a pu être inspiré par un ouvrage de Richardus Anglicus (sur lequel on sait peu de choses mais que l'on tient aujourd'hui pour un auteur du XIIe siècle ayant vécu en France¹⁵), appelé *de causis, signis et curis frequentium et curabilium morborum*. Il composa entre autres un *Micrologus* à la requête de Lancelinus de l'Isle-Adam, doyen de l'église de Beauvais entre 1178 et 1190. Cette œuvre comprenait cinq traités mais aucun manuscrit n'a conservé la réunion de ces cinq traités : *De causis et signis et curis passionum*, *Regule de urinis*, *Anatomia*, *De repressivis* et *Signa pronostica infirmitatum*, ou plus simplement *De signis*. Le premier traité, *de causis et signis et curis passionum*, dit aussi *Practica*, est conservé aujourd'hui dans six manuscrits au moins¹⁶, dont le ms. Paris, BnF, lat. 6957 (fol. 37v-51) qui est doté de l'introduction suivante : *Continet igitur presens iste Micrologus de causis et signis et curis earum de quibus hic agitur passionum quicquid est utilius..., de urinis etiam regulas..., continet etiam anathomiam.... continet igitur signa prognostica infirmitatum ad salutem seu mortem tendencium*¹⁷. On trouve par exemple ce premier traité dans la liste des livres de l'abbaye Saint-Matthias de Trèves au XIVe siècle telle que l'a reconstituée J. Montebaur¹⁸.

Enfin, l'emploi de *liber simplicis medicinae* et de *liber compositae medicinae* suggère une complémentarité des deux écrits, mais ces dénominations rendent somme toute mal compte de leur contenu : elles suggèrent en effet que le premier ouvrage devrait décrire les ingrédients simples servant à élaborer les prescriptions complexes du second, ce qui n'est en réalité pas le cas, comme l'a souligné S. Flanagan¹⁹.

¹³ København, Kongelige Bibliotek, Ny. kgl. saml. 90 b Fol.

¹⁴ Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Lat. Qu. 674, fol. 103r-103v.

¹⁵ Cf. E. WICKERSHEIMER, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Age*, 2 vols., Genève 1936, tom. 2, 694-698, et D. JACQUART, *Supplément au dictionnaire... de Wickersheimer*, Genève 1979, 256.

¹⁶ Cf. E. WICKERSHEIMER, *Dictionnaire biographique...*, tom. 2, 694. Texte édité par H. HELLRIEGEL, *Die "Practica" aus dem Micrologus Richards des Engländer*, Leipzig 1934.

¹⁷ Introduction éditée par K. SUDHOFF, *Richard der Engländer*, in : *Janus* 28 (1924)401-403.

¹⁸ Cf. J. MONTEBAUR, *Studien zur Geschichte der Bibliothek der Abtei St. Eucharius-Matthias zu Trier*, in : *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und für Kirchengeschichte*, Freiburg i. Br. 1931, 19, à compléter par P. LEHMANN, *Bemerkungen zu einer bibliotheksgeschichtlichen Arbeit*, in : *Historische Vierteljahresschrift* 26 (1931) 605-610.

¹⁹ Cf. S. FLANAGAN, *Hildegard of Bingen. A Visionary Life*, London/New York 1989, 93.

L'apparition, pour la première fois sous la plume de Gebeno d'Eberbach vers 1222, d'un couple d'ouvrages de médecine attribué à Hildegarde a donc tout d'une naissance suspecte : non seulement le *liber compositae medicinae* y fait figure d'enfant posthume mais la mention des deux volets de cette œuvre médicale s'accompagne d'un baptême dont on ne trouve pas trace dans les manuscrits subsistants.

Cause et cure est connu aujourd'hui par un manuscrit unique qui fut tiré de l'oubli par K. Jessen au siècle dernier²⁰, et édité par P. Kaiser en 1903²¹ ; mais quelques témoignages invitent à penser qu'il en exista plus d'un exemplaire au Moyen Age. Passons-les rapidement en revue. On n'oubliera pas, tout d'abord, qu'un des premiers témoins de l'existence de deux écrits médicaux, le *procurator* du Rupertsberg Bruno, ne se contenta pas de servir aux enquêteurs une liste des œuvres de Hildegarde : il aurait joué également un rôle actif dans leur transmission, si l'on en croit les *Acta Inquisitionis* qui affirment qu'il copia de sa main plusieurs œuvres de la nonne, dont ses écrits scientifiques, et que par son entremise, ces différents livres auraient été transmis à Rome²². On n'en trouve toutefois nulle trace ni dans les actuelles Archives du Vatican ni dans les reconstitutions de la bibliothèque pontificale en Avignon²³. Or si l'ensemble des œuvres copiées par Bruno a réellement été acheminé par ses soins vers le pape, il devait s'agir d'une masse d'écrits considérable, et l'on ne peut que s'étonner qu'elle ait échappé jusqu'à ce jour à l'attention des chercheurs. Bruno aurait-il été empêché de s'acquitter de sa mission ? Les livres seraient-ils restés à Strasbourg ? C'est en tout cas dans cette ville qu'en 1254, le moine Richer (†1267)²⁴, de l'abbaye de Senones dans les Vosges, raconte dans sa chronique avoir vu un "livre de médecine" de Hildegarde : *Scriptis etiam librum medicinalem ad diversas infirmitates quem ego Argentine vidi*.²⁵

²⁰ Cf. C. JESSEN, *Über Ausgaben und Handschriften der medizinisch-naturhistorischen Werke der heiligen Hildegard von Bingen*, in : *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien, math. natur. Kl.* 45 (1862) 97-116.

²¹ *Beatae Hildegardis Causae et curae*, ed. P. KAISER, Leipzig 1903.

²² Cf. *Acta Inquisitionis de virtutibus et miraculis S. Hildegardis*, loc.cit., 127 : "Scripta ejus, quae conventus juratus confessus est sua esse, scilicet librum Scivias, librum vitae meritorum, librum divinorum operum, Parisius per theologiae magistros examinatos ; librum Expositionis quorundam Evangeliorum, librum Epistolarum, librum simplicis medicinae, librum compositae medicinae, ac Cantum ejus cum lingua ignota, cum libello qui de ejus vita conservatus est, per eundem Brunonem sacerdotem... sub sigillis nostris clausos transmittimus".

²³ Cf. M.-H. JULLIEN DE POMMEROL, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peniscola pendant le Grand schisme d'Occident et sa dispersion*, Roma 1991.

²⁴ Sur ce personnage, voir entre autres M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, tom. 3, München 1931, 233, et M. J. GASSE-GRANDJEAN, *Les livres dans les abbayes vosgiennes du Moyen Age*, Nancy 1992, 152-155.

²⁵ *Richeri gesta Senoniensis ecclesiae*, IV, cap. 15, *De beata Hiltigarde sanctimoniali et prophetiis ejus*, ed. G. WAITZ, *Monumenta Germaniae Historica* (dorénavant cité *MGH*), *Scriptores* (désormais *SS*), 25, Hannover 1880, 249-345, 306.

A la fin du XIV^e siècle, l'inventaire de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Maximin de Trèves, établi en 1393 du temps de l'abbé Rorich, mentionne en seizième position : *Item de medicina sancte Hildegardis in uno volumine*²⁶.

Au XV^e siècle, l'abbé de Spanheim Trithemius (1462-1516) donne dans son *Chronicon Hirsaugiensis* une description atteste qu'il les eut sous les yeux : ²⁷, et par l'incipit qu'il cite, son témoignage confirme l'identification du *Liber medicinae compositae* avec le *Cause et cure* que nous connaissons ; enfin, on sait par ailleurs qu'à Heidelberg, au début du XV^e siècle, se trouvait une *Summa Hildegardis de medicina* dont l'incipit était lui aussi identique à celui du manuscrit de Copenhague — et ce sont les deux pans de l'œuvre scientifique de Hildegarde, *Cause et cure* et *Physica*, qui se trouvaient alors à Heidelberg, comme le prouve un des fragments de la *Physica* que j'ai découverts dans un manuscrit du fonds palatin de la Bibliothèque vaticane²⁸.

A la même époque, tout près de Heidelberg, à Spire, les écrits scientifiques prêtés à l'abbesse étaient également connus, comme l'attestent deux témoins. Le manuscrit Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Germ. fol. 817, contient un herbier qui mêle à d'autres textes de longs extraits du *liber de plantis* de la *Physica* : un premier rédacteur avait d'abord suivi la traduction allemande de l'herbier composé vers 1070 par Odon de Meung (*Macer Floridus, De viribus herbarum*), le *Deutscher Macer*, un second y ajouta des chapitres de la *Physica*, et un troisième compléta le tout par des extraits du *Circa instans* de Platearius et du *Macer Floridus*. L'herbier fut copié en 1456 par un certain Wilhelm Gralap Spirensis mais le *liber de plantis* avait vraisemblablement été traduit plus tôt, vers 1200²⁹.

Parallèlement, un des manuscrits complets de la *Physica*, le codex Paris, BnF, lat. 6952, copié dans la première moitié du XV^e siècle, renferme un appendice en allemand (fol. 232v-238v) de la même main que le reste du codex, comportant quatre recettes qui ne peuvent provenir que de l'actuel *Cause et cure* et suggèrent que le copiste avait à sa disposition les deux œuvres, comme l'a montré Melitta Weiss-Adamson³⁰. Ce manuscrit a eu pour possesseur au XVI^e siècle Nicolaus

²⁶ Cf. M. KEUFFER, *Bücherei und Bücherwesen von S. Maximin im Mittelalter*, in : *Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier von 1894 bis 1899*, Trier 1899, 49-94, 54.

²⁷ *Chronicon insigne monasterii Hirsaugiensis ordinis sancti Benedicti, per Ioannem Trithemium (sic)*, Basel 1559, 175 : "De causis et remediis morborum humani corporis, opus insigne, quod medicinam praenotavit compositam, et incipit : Deus ante creationem mundi absque initio fuit et est. Item alium librum de naturis herbarum, quantum ad curam humani corporis pertinent, satis pulchrum edidit, quam simplicem medicinam praenotavit".

²⁸ Cf. L. MOULINIER, *Fragments inédits de la Physica : contribution à l'étude de la transmission des manuscrits scientifiques de Hildegarde de Bingen*, in : *Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Moyen Age* 105 (1993) 629-650.

²⁹ Cf. B. FEHRINGER, *Das "Speyerer Kräuterbuch" mit den Heilpflanzen Hildegards von Bingen. Eine Studie zur mittelhochdeutschen "Physica"- Rezeption mit kritischer Ausgabe des Textes*, Würzburg 1994.

³⁰ Cf. M. WEISS-ADAMSON, *Der deutsche Anhang zu Hildegards von Bingen Liber simplicis medicinae in Codex 6952 der Bibliothèque Nationale in Paris (fol. 232v-238v)*, in : *Sudhoffs Archiv* 79 (1995) 174-191,

Gugler, médecin et bibliophile de Spire, et en outre il contient une liste de synonymes pharmaceutiques "de Spire" (*taxa pharmacopolarum Spirae*)³¹; l'hypothèse émise par M. Weiss-Adamson, selon laquelle il fut copié à Spire et aurait été la source de Wilhelm Gralap, est donc tout à fait recevable³² et ne s'oppose pas, en tout cas, à l'idée que l'actuel *Cause et cure* aurait été connu dans le même temps à Heidelberg et à Spire.

Avant de présenter en détails la structure et le contenu du seul manuscrit connu de nos jours, peut-on l'identifier avec l'un de ceux indiqués par les témoignages que nous venons de citer ? En d'autres termes, que sait-on de son histoire ?

On peut tenir pour certain que le manuscrit se trouvait au monastère Saint-Maximin de Trèves au XIV^e et au XV^e siècle, d'après deux inscriptions figurant sur son premier folio : en haut, la mention *R. 5. Codex monasterii sancti Maximini prope Treverim siti* d'une main du XIV^e siècle invite à voir dans ce codex celui qui figurait en seizième position dans l'inventaire de la bibliothèque de Saint-Maximin établi en 1393 ; dans la marge inférieure, *Ex libris imperialis monasterii sancti Maximini*, d'une main du XVI^e siècle, probablement celle du moine Nicolaus Petreius qui, en 1583, réorganisa la bibliothèque et dota les manuscrits de numéros et de marques de propriété³³.

La trace du manuscrit de Copenhague se perd ensuite du XVI^e au XIX^e siècle, et il est probable qu'il ne quitta son monastère d'origine qu'après la sécularisation de 1802 — à moins que ce ne fût entre 1794 et 1802, selon Ludwig Traube³⁴. Il vint en effet ensuite grossir, avec d'autres manuscrits du même monastère, la collection du publiciste Johann Joseph von Görres (1776-1848), qui consacra quelques pages de sa *Christliche Mystik* à Hildegarde³⁵. Puis le manuscrit fut la propriété de Georg Kloss (1787-1854), un médecin de Francfort : il portait, dans le catalogue de sa bibliothèque, le n° 4597 et le titre erroné de *Hildegardis (Beate) Cause et Curiae*. On notera que le docteur Kloss possédait également, sous le nom de *Hildegardis Pentachronon seu Speculum quinque futurorum temporum collectore ex scriptis Hildegardis Gebeno priore in Suerbach* (sic) un exemplaire de la compilation de Gebeno d'Eberbach, doté du n° 4598 dans le catalogue de ses livres (*in fine*, fol. 61 : *Explicit prophetia sancte Hildegardis*). Il s'agissait d'un manuscrit sur papier du XV^e siècle, comprenant 191 folios, dans lequel le texte de Gebeno était suivi entre

177 : les recettes *de podagra*, *de vermibus in dentibus*, *Item de febre acuta* et *de ebrietate* sont issues respectivement des fols. 70va, 67ra, 82ra et 76va.

³¹ Pour une description plus complète du manuscrit, voir L. MOULINIER, *Le manuscrit perdu à Strasbourg*, 51-53.

³² Cf. M. WEISS-ADAMSON, *A Reevaluation of saint Hildegard's Physica in Light of the Latest Manuscript finds*, loc.cit., 63.

³³ K. LÖFFLER, *Deutsche Klosterbibliotheken*, Bonn/Leipzig 1922, 193.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ J. VON GÖRRES, *Die christliche Mystik*, Regensburg/Landshut 1836-1842, 4 vols., vol 2, 1837, 151-159.

autres de la *Johannes Presbyteri Historia Indicae regionis*. Ces deux ouvrages furent vendus à Londres chez Sotheby en 1835, le premier au prix de 3 livres et 3 shillings³⁶, comme on peut le lire à l'intérieur du plat de couverture.

Un manuscrit aujourd'hui unique

København, Kongelige Bibliotek, Ny. kgl. saml. 90 b Fol.

Le manuscrit est en parchemin, avec une couverture du XVI^e siècle, et il comprend I+93+I folios de 28,8 x 20,5 cm. Le texte est écrit sur deux colonnes de 34 lignes, et la surface d'écriture est de 22 x 15 cm. Le manuscrit a été coupé, en ses bords supérieurs comme inférieurs comme le montre clairement entre autres le fol. 2va : dans la rubrique *De firmamento et ventis* située en marge gauche, le *D* et le signe tachygraphique pour *et* ont ainsi été mangés ; le phénomène est également très net au fol. 59va avec *De apostematibus*, dont le *D* a été coupé ou fol. 60rb où l'on lit *De insania e/... lensia* au lieu de *et epilensia*. L'écriture est soignée (*textura gothica*) et date du milieu, voire du troisième quart du XIII^e siècle. Deux mains différentes ont copié le texte, la seconde succédant à la première au folio 36r. D'un point de vue graphique, c'est par exemple avec cette main, à partir du fol. 41ra qu'apparaît *Set* en alternance avec *Sed*.

À l'intérieur du plat de couverture, en haut à gauche, au crayon, figure la mention *Ny kgl Saml. N° 90b, fol.*, et en dessous, à l'encre : *Liber Bibliothecae Regiae Hafniensis*. Au milieu de la page est collé un ex-libris : *Georgius Kloss M. D. Francofurti ad Moenum M. 78*. Encore en dessous, au crayon à papier, ces mots : *Bibl. Kloss (London 1835) p. 327-4597. Empt. Londinii anno 1835 pro pretio £ 3 sh. 3*. Au bas de la page, à droite, à l'encre : *Hildegardis*.

Le manuscrit comprend une page de garde en papier au tout début du codex et une autre à la fin ; la dernière est vide, mais la première comporte en son milieu, collée, l'étiquette portant les mots suivants, écrits à l'encre : *C. Jessen. Über Ausgaben und Handschriften der medicinisch-naturhistorischen Werke der heiligen Hildegard. Sitzungsberichte der Kaiserl. Akad. d. Wissensch. XLV Bd (Wien. Sonderabdruck 106, 168^d)*. Au dessous de ce bout de papier collé, on peut lire : *Heri om Haankriftet af Gl. Kgl. Bibl. Folio Nr 90b. s : Ny Kgl. Saml.*

Sur le premier folio du codex figurent deux annotations de bibliothécaires : en haut, d'une main du XIV^e siècle, la première comporte une cote (*R 5 Codex monasterii sancti Maximini prope treverim siti*) ; en bas, *Ex libris imperialis monasterii Sancti Maximini*, d'une main du XVI^e siècle, celle du moine Nicolaus Petreius : la même annotation de sa main figure par exemple sur le premier folio de deux autres manuscrits originaux de Saint-Maximin de Trèves et datant sans doute du second quart du XIII^e siècle, les mss Paris, BnF, lat. 9741 (*Legendarium*, mois de janvier) et lat. 9742 (*Legendarium*, mois d'août).

³⁶ Cf. Ph. MELANCHTON, *Catalogue of the Library of Dr Kloss of Franckfort am Main*, London 1835, 327.

Sur l'avant-dernier folio, après l'explicit, on peut lire deux vers tirés du *Regimen Salernitanum* (*febris acuta tisi pedicon scabies sacer ignis / cancer lippa lepra frenesis contagia praestant*³⁷), dus à une main qui apparaît fol. 48rb, au gré d'une annotation marginale, vers suivis d'un index des chapitres établi par une main plus récente (XVe siècle ?). Le verso du dernier folio ne comporte pour sa part aucun texte, mais des traces de colle.

Le codex n'a pas de foliotation mais une main contemporaine (début XXe ?) a porté au crayon à papier une numérotation des pages de 1 à 185. Nous réintroduisons quant à nous une foliotation.

Fol. 1ra-92va (= pp. 1-184) : *Beate Hildegardis cause et cure*. Inc.: <*Beate Hildegardis cause et cure. De mundi creatione. Deus ante creationem mundi*³⁸>. Des.: <*cum homo non operatur. Expliciunt prophetie sancte Hildegardis. Explicit iste liber scriptor sit crimine liber. Amen dicant omnia*³⁹>.

Fol. 92va-93r (= pp. 184-185): index des chapitres (*Incipiunt capitula libri primi, capitula libri secundi*, etc., le tout traversé de rouge, de même que le C de *Capitula*). Le colophon est dû au deuxième copiste, et l'on soulignera le décalage entre la rubrique sur laquelle s'ouvre le codex et son explicit : Hildegarde passe du statut de *beata* (comme dans le codex de Berlin qui contient le court extrait de *Cause et cure*) à celui de *sancta*, et ses *cause et cure* deviennent *prophetie*.

L'encre est brun foncé jusqu'au fol. 32v puis noire ; les rubriques sont à l'encre rouge. Le manuscrit comporte en général des lettres d'attente, et des initiales à l'encre rouge ; quelques-unes d'entre elles n'ont pas été réalisées (fol. 46ra, *Nunc autem...*, 46vb *Unde et ipsa...*, 54rb *Sed et tunc etiam...*, 55rb *Item et dyabolus...*) ou ont été exécutées d'une manière erronée : ainsi fol. 76va on lit *Et ebrius* là où le sens impose *Ut ebrius* mais nulle lettre d'attente, ni *e* ni *u*, n'est visible. Le manuscrit présente en outre six grandes initiales ornées de couleur (rouge ou rouge et bleu), à filigranes : D, fol. 1r ; D, fol. 12rb ; C, fol. 64ra ; M, fol. 71va ; C, fol. 83vb ; H, fol. 89rb. Ces initiales baguées ont des jambages et des hastes ornés d'une touffe aux extrémités, motif comparable à celui des initiales des mss Paris, BnF, lat. 9741 et 9742⁴⁰.

Il comporte onze cahiers et des marques de production, un chiffre romain dans la marge inférieure marquant la fin de chaque cahier : fin du cahier I : 12v ; fin du cahier II : 20v ; fin du cahier III : 27v ; fin du cahier IV : 35v ; fin du cahier V : 43v

³⁷ Cf. *Regimen sanitatis salernitanum, Flos medicinae scholae Salerni*, ed. S. DE RENZI, Napoli 1859, v. 1553.

³⁸ L. Thorndike et P. Kibre ne tiennent pas compte de la première rubrique lorsqu'ils recensent ce manuscrit dans leur catalogue d'incipits d'écrits scientifiques (cf. L. THORNDIKE, P. KIBRE, *A Catalogue of Incipits of Mediaeval Scientific Writings in Latin*, London 1963, 406).

³⁹ Jeu de mots final assez courant : cf. W. WATTENBACH, *Das Schriftwesen des Mittelalters*, Leipzig 1875², 428.

⁴⁰ Voir par exemple F. AVRIL, C. RABEL, *Manuscrits enluminés d'origine germanique*, tom. I, Xe-XIVe s., Paris 1995, pl. CXXI et CXXII.

; fin du cahier VI : 51v ; fin du cahier VII : 59v ; fin du cahier VIII : 67v ; fin du cahier IX : 75v ; fin du cahier X : 83v. Le premier cahier est donc un senion et tous les autres des quaternions, à l'exception du cahier III, compris entre les fol. 21r et 27v, et du dernier cahier, fol. 84r à 93r, qui constitue un quinion.

Les grandes initiales décorées coïncident en général avec le début d'un *liber* : des titres courants (*liber 1*, *liber 2*, etc.) ont été ajoutés sans doute au XVe siècle⁴¹, et le rang du livre est rappelé par un chiffre arabe dans le bord supérieur de chaque page impaire. A vrai dire ces titres courants sont même probablement de deux mains, comme on peut en juger au fol. 12v-13r : une première main a écrit *Secundus* en abrégé (*Scds*) au milieu du fol. 12r, et une autre main, postérieure, a rajouté *liber* dans l'angle droit de la marge supérieure ; le volume ayant été rogné, tout donne à penser que ce terme de *liber* était suivi d'un rang. De même, au fol. 64r, ce n'est apparemment pas la même main qui a porté le chiffre 3 dans la marge supérieure, et qui l'a fait précéder de *liber*, et doté du signe ' transformant le 3 en adjectif ordinal. Le même phénomène se vérifie au fol. 71v.

Des différentes sections du manuscrit, seul le *liber 4* se termine à la fin d'un cahier, au bas de la colonne de gauche du folio 83v ; de fait le *liber 5* commence sur la colonne de droite de ce folio, qui marque la fin du cahier X. Les *libri* se succèdent presque tous immédiatement mais on note toutefois qu'au fol. 64r le rubricateur a voulu créer l'enchaînement par la phrase *De predictis autem infirmitatibus... non vult* encadrée d'une frise rouge, phrase que l'on retrouve telle quelle au fol. 71ra, au bas de la colonne. La colonne *b* de ce même folio 71r est consacrée à un long développement explicatif (*Nam diverse et nobiles herbe... ieiunus accepturus sit*), au terme duquel un espace avait été ménagé, correspondant à peu près à l'espace occupé par la phrase *De predictis autem...* au fol. 64r. Le *liber 4* commence pour sa part au verso de ce folio, au haut de la colonne *a* du fol. 71v, bien repérable grâce à la grande initiale bleu et rouge de *Mulier*. Pourtant, la dernière ligne du fol. 71r a été remplie par une sorte d'annonce, la rubrique *Item de menstrui retentione*, destinée à faire le lien entre les deux sections et probablement due à celui qui a doté les *libri* de titres courants : tout se passe donc comme si quelqu'un était "repassé" derrière l'ensemble, le dotant d'une cohérence qui lui manquait.

La cinquième section du codex n'a pas été perçue de la même manière par ceux qui ont copié et rubriqué le codex au XIIIe siècle et celui qui y a introduit des titres courants au XVe. Aux yeux de ce dernier annotateur, c'est une seule et même section qui s'étend du fol. 83v au fol. 92v : elle n'a pas droit au qualificatif de *liber*, mais ces folios sont considérés comme un même ensemble et surmontés par un même numéro 5 qui suggère que l'on a là affaire à un unique cinquième livre, en dépit de la grande initiale qui figure fol. 89rb. On trouve de fait à l'évidence deux sections différentes du manuscrit entre les fol. 83vb et 92v puisqu'une première initiale décorée est surmontée de la rubrique *De vite signis*, fol. 83vb, et une autre de

⁴¹ Cf. J. B. PITRA ed., *Analecta sacra Spicilegio Solesmensi parata*, tom. VIII, *Nova sanctae Hildegardis opera*, Monte Cassino 1882, XXI.

la rubrique *De conceptu*, fol. 89rb. Il y a donc discordance entre le recours aux initiales, qui marquent le début d'un *liber* dans le reste du manuscrit, et le rang 5 inscrit dans la marge supérieure.

Dans les marges latérales ou à côté des rubriques apparaît une numérotation des paragraphes en chiffres arabes, due non au rubricateur mais à la main qui a attribué des titres courants aux livres : les numéros des chapitres sont d'une encre plus claire que le texte, et la numérotation est postérieure à la rubrication, comme le montre bien par exemple la différence d'écriture au début du *liber* III, fol. 64r, entre *liber* et *liberabunt*.

Les paragraphes sont numérotés de 1 à 49 pour le livre premier, de 1 à 284 pour le second, de 1 à 39 pour le livre III, de 1 à 65 pour le livre IV, et de 1 à 27 pour le livre V. Seuls quelques numéros apparaissent dans la deuxième partie de la dernière section du manuscrit, qui est traitée, on l'a dit, comme faisant partie de la cinquième. Si on inclut le prétendu livre VI dans la dernière section, on y trouve 35 chapitres numérotés — ce que confirme, à la fin du manuscrit, un index récapitulant tous les chapitres du livre, d'une main encore postérieure (voir par exemple au folio 84r la manière dont sont formés les 3 et les 4, différente de celle que l'on trouve aux fol. 92v-93r).

Le manuscrit porte donc la trace de plusieurs interventions : un scribe a écrit le texte, puis l'a lui-même corrigé selon les indications d'un réviseur ; un rubricateur s'est chargé des majuscules selon les indications des lettres d'attente et a doté les paragraphes du texte d'intitulés ; plus tard, le manuscrit a été relu et annoté par endroits ; les paragraphes ont été munis de numéros, et l'ensemble doté d'un découpage en cinq *libri* apparaissant dans les marges supérieures ; enfin, un récapitulateur a établi aux fol. 92v-93r une liste des chapitres distribués en cinq sections matérialisées dans son index par des majuscules.

Les rubriques ont été ajoutées dans un second temps ; l'espace qui leur avait été laissé s'est avéré parfois très insuffisant voire inexistant, ainsi fol. 2r ou fol. 46vb : sur ce dernier folio, en haut dans la marge droite apparaît la rubrique *De mulieris minutione* et dans le texte, le *U* de *Unde* a été marqué d'une barre rouge, signe que le rubricateur a vu un nouveau paragraphe là où le copiste avait oublié de ménager un alinéa. De même fol. 67rb, avec *Quod si idem fumus* : *Q* porte du rouge, et une rubrique *De uvula* apparaît en marge à droite. Ces rubriques figurent parfois dans les marges latérales, comme fol. 37rb avec *De cordis dolore* et *De splenis dolore* ou *De mulieris minutione*, fol. 46vb, etc. — et ce dès le premier folio, avec *de yle*, fol. 1ra — , parfois encore dans la marge supérieure, comme *De oculorum lacrimis*, fol. 35va. Il ya manifestement eu deux campagnes de rubrication, la seconde se plaçant de préférence en marge, dès le fol. 1ra, avec *De yle* apparaissant en marge dans le chapitre *De mundi creatione*, *De fulgore* en marge gauche du paragraphe *De tonitruo* fol. 2ra, ou *De aure* intervenant dans *De grandine*, fol. 2rb : le rubricateur qui a écrit *De aure* n'est pas la même main que celle qui a écrit par exemple *De auribus*, fol. 16ra (les A et les D sont différents).

Le découpage même de certains paragraphes n'est pas cohérent, ainsi fol. 62vb, dans un paragraphe baptisé *De nervorum contractione* par le rubricateur, on ne voit pas le rapport entre les deux phrases sur lesquelles s'achève le texte (*Et sic homo ille claudicare incipit. Et quia homo ab elementis factus est, ab elementis etiam sustentatur et in eis ac cum eis conversatur*), alors que la dernière phrase entre manifestement en relation avec la première phrase du paragraphe suivant.

Certains titres sont en outre particulièrement peu adaptés aux paragraphes qu'ils chapeautent, comme *De anima et spiritibus*⁴², *De sensualitate*⁴³, *De melancolia et psalmo*⁴⁴, *De Ade prudentia*⁴⁵, *De insania et epilensia*⁴⁶, *Pro sterilitate femine*⁴⁷, etc. ; l'une d'elles, *De stranguria (sic)*, est même un contresens sur la maladie décrite dans le paragraphe commençant par *Si quis urinam pre frigiditate stomachi retinere non potest*, fol. 70ra⁴⁸.

Ces rubriques introduisent souvent une graphie différente (par exemple *De alitu* surmontant *Quod si homo halitum*, fol. 31va, *De calvitie* au-dessus de *Homo cuius calvitium*, fol. 33rb, *De diaboli odio* au-dessus de *Quoniam dyabolus*, fol. 55vb, *paralisi* là où le texte donne *paralysi*, fol. 44ra, *cottidiana* là où on a *cotidinana*, etc.) et surtout un vocabulaire parfois étranger à celui du texte : *yle* (fol. 1ra et 8va), *sperma* (fol. 12va), *secundina* (fol. 24va), *hosceum* (*De hoscei inflatione*, au-dessus de *Virilis enim fortitudo*, fol. 38rb) ou *ossceum* (*De osscei tumore*, surmontant *Si interdum a malis humoribus*, fol. 69vb), *sifac* (37vb, 69rb), *coriza* (51vb, 73rb), *litargia* (56ra), *emoptoica* (59ra, 77va), *apostemata* (59va), *lumbrici* (61ra, 80rb, 80vb), *cretici dies* (63rb), *fumositas* (64va), *yliaica* (69va), *spasmus* (75vb), *emorroidi* (77va), *erisipila* (78ra), *epylempsia* (60rb et 79ra), *colica* (80ra), *dissuria* (85va), *corua* (92va, sans doute une déformation de *corisa*), etc., autant de mots qu'on ne trouve *que* dans les rubriques. Quelques-unes d'entre elles reviennent très souvent, comme *De amentia*, *De conceptu* ou *Quare menstruum* ; un même intitulé, *De instabilitate*, chapeaute deux paragraphes différents, fol. 20v (*Si autem siccum et Cum vero in aliquo spuma...*) ; d'autres sont biffés, comme *De melancolia*, remplacé par *De complexione*, fol. 55rb, *De insompnietate*, fol. 70vb ou *De aromatibus* au même folio. On note aussi que le livre qui s'ouvre fol. 72va est annoncé par une rubrique tout au bas du folio 71rb, *Item de menstrui retentione*, et qu'en un cas au moins, le copiste reconnaît ne pouvoir proposer aucune rubrique : *nichil inveni, nichil scripsi*, lit-on fol. 73vb au-dessus de *Accipe jecur piscis illius qui welra dicitur*. Quant à la recette figurant au folio 83va (*Accipe storkesnabeles radicem...*),

⁴² Cf. fol. 15vb : "Spiritus enim ignei et aerei sunt, homo autem aquosus et limosus est."

⁴³ Cf. fol. 24vb : "Postquam autem infans ingressus..."

⁴⁴ Cf. fol. 56ra : "Multotiens etiam melancolia surgit..."

⁴⁵ Cf. fol. 57va : "Adam quoque ante prevaricationem..."

⁴⁶ Cf. fol. 60rb : "Et ira, que in ipsis est..."

⁴⁷ Fol. 70rb : "Mulier autem cuius matrix..."

⁴⁸ Comparer par exemple avec la définition qu'en donne Isidore de Séville (*Etymologiae*, IV, 7, 33) : "dicta est, eo quod stringat urinarum difficultatem".

elle n'est surmontée d'aucune rubrique et l'espace qui y était réservé est simplement rempli d'un trait rouge ; celle commençant par *Accipe salvia<m> minus...* fol. 76ra n'a purement et simplement pas de rubrique ; enfin, avec la dernière rubrique du "livre" 4, on note l'irruption de la langue vernaculaire dans une rubrique, *Unde agezzele*, fol. 83va.

Quelques annotations marginales introduisent çà et là des corrections ou des compléments : fol. 1vb, *Colles* au-dessus de *valles* est en rouge ; fol. 2va, à côté de *si* _Λ *ossa non*, _Λ *aiam* a été porté dans la marge à gauche ; fol. 5ra, *sol* a été ajouté en

marge de la même main ; fol. 48rb, *non comedat* est ajouté en marge de la main qui a recopié deux vers du *Regimen salernitanum* au fol. 92v, etc. Plusieurs mains ont participé à ces corrections, celle du scribe et au moins deux mains postérieures, d'une écriture plus petite : la plus récente est celle qui, au fol. 75ra, a porté *olei olivarum* au-dessus de *boumolei* et *heyter nascelen* au fol. 83va en marge à côté de *heitheirhezzelun*.

On relève aussi des *nota* en marge, dus au moins à deux annotateurs : le premier, peut-être contemporain de la copie de l'ouvrage, a tracé un N majuscule pour *Nota*, fol. 25ra, devant *et capit quod discere vult* ; le second, probablement au XVe siècle, a écrit *nota*, fol. 4ra, devant *Similiter cum estas et hyemps...* ; fol. 4rb, devant *Sed et firmamentum... circumvolvitur* ; fol. 18ra, devant *Lapides autem nec antea...* ; fol. 24va, devant *Nunc etiam postquam...*, et *sed cum iam partus...* fol. 24vb, et fol. 33vb devant *Homo cuius calvicium*.

Le manuscrit, enfin, a été annoté au crayon à papier par une main de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle : ainsi, fol. 6va, le manuscrit dit *velud duo cavi* et en marge figure *clavi* (le mot *cavi* avait été souligné sur le manuscrit !) ; fol. 12rb, on lit *versa est* (au lieu de *sunt*) et *est* a été souligné au crayon à papier ; au fol. 17va, cette même main a mis un ? devant *absque operibus* (ligne 4), puis, à propos de *sed cum stis opibus* (l. 8), en marge, *sanctis ?* ; au fol. 23vb, face à la ligne 13 (*Circa vesperum autem...*) et à la ligne 24 (*Homo namque ex quatuor*) des pieds de mouche ont été suggérés au crayon à papier en marge, etc.

Ce manuscrit date du milieu ou du troisième quart du XIIIe siècle et est originaire de Saint-Maximin de Trèves, comme on peut en juger par sa très grande ressemblance avec les mss Paris, BnF, lat. 9741-9742. Est-ce l'œuvre originale ou au moins un deuxième état du texte ? Les distorsions ou incohérences apparentes citées plus haut invitent de fait à se demander si elles traduisent une distance du concepteur par rapport à sa source ou du copiste par rapport à son modèle.

Structure de l'œuvre

La structure du *Cause et cure* apparaît avec peu de netteté, et le titre général du codex rend mal compte de la variété de son contenu.

La première section, qui comporte des chapitres numérotés de 1 à 49, est principalement un récit sur la création, où se marient cosmologie et cosmographie ;

la seconde, de loin la plus importante en volume, contient 284 paragraphes numérotés : on y trouve des passages sur l'origine du monde, de l'homme et des animaux, mais aussi, selon un ordre qui nous échappe, sur le rire, les larmes, les soupirs, les moments propices à la cueillette, le plaisir sexuel, l'ivresse, etc., et surtout un exposé théorique sur l'étiologie de diverses maladies qui suit grosso modo l'ordre *de capite ad calcem*. Les "livres" 3 et 4, composés respectivement de 39 et de 65 chapitres, égrènent, sous forme de recettes, des remèdes susceptibles de guérir toute une série de maux. Le *liber* 5 voit se succéder des paragraphes sur les signes de vie et de mort, sur l'uroscopie ou sur l'usage des bains, et la fin du codex est occupée par un *lunarium*, un horoscope médical qui s'appuie sur un mois de 30 jours pour dresser le portrait des enfants à naître en fonction du jour où ils ont été conçus. Le statut de ce *lunarium* est hybride : il s'ouvre sur une des grandes initiales qui, dans le reste du codex, signalent le début d'une section, mais le rubricateur en a fait un seul des 35 chapitres du livre 5, en le dotant du n° 29 et du titre *De conceptu*, du livre 5. Aux yeux de la plupart des critiques, il fait figure de "6ème livre"⁴⁹, et même d'ajout : selon H. Schipperges, par exemple, le déterminisme astral qui commande ce *lunarium* contredirait les vues exprimées ailleurs par Hildegarde à propos d'astrologie⁵⁰.

En tout état de cause, un caractère fortement compilatoire marque en tout cas cette œuvre, dont il subsiste aussi un bref extrait dans un texte appelé Fragment de Berlin.

Berlin

Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Lat. Qu. 674.

Ce manuscrit de parchemin, à la reliure en cuir brun, d'origine française, du XVIII^e siècle, comprend 116 folios de 28,6 x 20,8 cm. Il est doté d'un titre, fol. 1r : *S. Hyldegard... vita et oper...* . Il contient de nombreux écrits de et sur Hildegarde :

fol. 1ra-24vb : *Vita sancte Hildegardis virginis auctoribus Godefrido et Theoderico monachis* ;

fol. 25ra-56rb : *Epistole beate virginis Hildegardis* ;

Les folios 56v et 57r sont vides, et le fol. 57v comporte une croix formée des lettres K. A. P. H. D. et de 18 mots qui, combinés entre eux, donnent les phrases suivantes : *kirio prespiteri deest. kristum primum derisit. kristo plangitur decrimine. altare poculum habet. ascende pupille hauriendo. alas prespiter habet*⁵¹.

Fol. 58r-62r : *Lingua ignota et Litterae ignotae* ⁵²;

⁴⁹ Cf. par exemple P. VON WINTERFELD, *Kaiser Hildegardis Causae et Curae*, in : *Anzeiger für deutsches Altertum und deutsche Literatur* 47 (1904) 292-296, 296, ou HILDEGARD VON BINGEN, *Heilkunde*, trad. H. SCHIPPERGES, Salzburg 1957, 42.

⁵⁰ Cf. HILDEGARD VON BINGEN, *Heilkunde*, *op.cit.*, 41.

⁵¹ Allusion à un miracle rapporté dans la *Vita sanctae Hildegardis*, III, XVI, ed. M. KLAES, Turnhout 1993 (CCCM 126), 53-54.

⁵² Cf. *Glossae Hildegardis*, ed. E. STEINMEYER, E. SIEVERS, *Die althochdeutschen Glossen*, tom. 3, Berlin 1895, 390-404.

fol. 63r-99vb : *Gebenonis prioris speculum futurorum temporum* ;
fol. 99vb-102va : *Quindecim signa quae evenient ante diem iudicii* et autres
révélation attribuées à Hildegarde ;
fol. 103r-116r : *Fragment de Berlin*.

Le manuscrit comporte trois parties. D'après H. Degering, la première, du fol. 1 au fol. 62, est constituée de 7 cahiers de huit feuillets, et d'un huitième quaternion qui a été amputé de ses deux derniers feuillets ; la seconde partie s'étend jusqu'au folio 102, et est composée de 5 cahiers de huit feuillets ; la troisième partie est faite de deux cahiers, respectivement fol. 103-107 et fol. 108-116. Trois feuillets ont été retranchés avant le folio 103.

Une première main, du début du XIII^e siècle, a copié les folios 1-62 et 103-116 : c'est probablement la même que celle qui a copié, vers 1210, le codex de Lucca qui contient le *Liber divinorum operum*. Une seconde main, un peu plus récente (fin XIII^e), s'est chargée des folios 63-102. On lit l'explicit suivant au fol. 102va : *<Explicit prophetia sancte hyldegardis hiis omnibus completis petit actor [sic] grates de benedictis et veniam de obmissis. Et quia difficile est invenire supra illud quod inventum est et difficilis invenire quod non est. Guillelmus de valle scripsit>*.

Le texte est doté de rubriques et d'initiales de plusieurs couleurs entre les fol. 63 et 102, mais il n'y a aucune rubrication entre les fol. 103r et 116r. Les deux copistes écrivent sur deux colonnes, excepté aux fol. 57-62, où le texte est disposé sur une seule colonne. Le premier copiste utilise des colonnes de 35/36 lignes et le second, de 34/35 lignes. Le texte compris entre les folios 103 et 116, écrit sur deux colonnes de 34 et 35 lignes, correspond au XIV^e cahier du manuscrit et constitue le *Fragment de Berlin* ; il s'agit d'une série de fragments d'écrits scientifiques attribués à Hildegarde, série fort hétérogène : certaines "absurdités" qu'on peut y lire (Adam et Eve auraient parlé allemand⁵³, les anges n'auraient pas été créés, etc.) ont conduit Peter Dronke à douter de l'authenticité de ce texte et à y voir un recueil de *sententiae* ou d'extraits des prophéties de Hildegarde contaminés par des écrits apocalyptiques⁵⁴, voire par la compilation de Gebeno (on relèvera entre autres la phrase *nunc ad scandalum virorum mulieres prophetant*, fol. 115ra). Le *Fragment de Berlin* s'achève sans explicit.

On reconnaît en tout cas, fol. 103ra-103va, un court passage du *Cause et cure* : *Inc. : tum infrigidari permittantur... des. : iuxta quas fluunt, constringunt*⁵⁵. Cet extrait correspond aux fol. 9va-10ra du codex de Copenhague, mais le reste du *Fragment* n'a pu être identifié avec autant de certitude, bien que de nombreuses

⁵³ Cf. HILDEGARDIS, *Fragment*, ed. H. SCHIPPERGES, *Ein unveröffentlichtes Hildegard-Fragment*, in : *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin* 40 (1956) 41-77, 71, lin. 769 : "Adam et eva teutonica lingua loquebantur ; lin. 786-787 : Angelus est non factum opus".

⁵⁴ P. DRONKE, *Problemata Hildegardiana*, in : *Mittellateinisches Jahrbuch* 16 (1981) 97-131, 109.

⁵⁵ Cf. HILDEGARDIS, *Fragment*, ed. H. SCHIPPERGES, *Ein unveröffentlichtes Hildegard-Fragment*, 47-48.

ressemblances avec le *Cause et cure* ou le *Liber divinorum operum* aient été relevées⁵⁶.

L'extrait commence au milieu d'un mot et il paraît certain que trois feuillets manquent entre les folios 102 et 103, c'est-à-dire après les textes copiés par un certain "Guillelmus de Valle" à la fin du XIII^e siècle (fol. 63-102) ; des traces de colle font d'autre part supposer à H. Degering que les feuillets 103 à 116, copiés comme les folios 1 à 62 au début du XIII^e siècle, formaient auparavant un tout relié à part, ou qu'ils constituaient le début d'un autre volume.

Ce manuscrit appartient à un monastère du diocèse de Trèves, d'après une inscription fol. 1r : *Liber monasterii Sancte Marie de palatolis*⁵⁷. Il s'agit du monastère de Pfalzel, ayant abrité des Bénédictines du début du VIII^e siècle à l'an 1037, puis des chanoines réguliers jusqu'à sa destruction en 1676 par les Français. Le manuscrit se retrouva ensuite au Collège de Jésuites d'Agen, comme on le lit sur le même folio : *Collegii Aginn [ensis] Societ [atis] Jesu Catalogo Inscript [us]*. Il figura plus tard, sous le numéro 528 (revers de la couverture), dans le catalogue du libraire londonien Thomas Thorpe (1791-1851)⁵⁸, puis passa à Sir Thomas Phillipps (1792-1872), le grand collectionneur qui l'acheta à Thorpe, au milieu d'un lot de 1600 manuscrits⁵⁹, en 1836. Devenu le manuscrit "Cheltenham 9303", il fut acheté par Sir Max Wächter en 1895, puis offert à l'empereur Guillaume II qui en fit don à son tour à la Bibliothèque Royale de Berlin en 1912. A. Führkötter et M. Schrader avaient émis l'hypothèse que ce manuscrit pouvait provenir du *scriptorium* du Rupertsberg⁶⁰.

⁵⁶ Voir l'*apparatus fontium* de la présente édition ainsi que ceux de H. SCHIPPERGES, *Ein unveröffentlichtes Hildegard-Fragment*, et de P. DRONKE et A. DEROLEZ, *Liber divinorum operum*, Turnhout 1996, CCCM 92 (dorénavant cité *LDO*).

⁵⁷ Voir S. KRÄMER, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, 2 vols., München 1989, tom. 2, 659.

⁵⁸ Cf. A. N. L. MUNBY, *Phillipps Studies number 3, The formation of the Phillipps Library up to the Year 1840*, Cambridge 1954.

⁵⁹ Cf. S. DE RICCI, *English Collectors of Books and Manuscripts (1530-1930) and Their Marks of Ownership*, Cambridge 1930, 123.

⁶⁰ Cf. A. FÜHRKÖTTER, M. SCHRADER, *Die Echtheit des Schrifttums der heiligen Hildegard von Bingen. Quellenkritische Untersuchungen*, Köln/Graz 1956 (dorénavant cité *Echtheit*), 80.